

Letters From Abbé Pierre Maillard, 1749

To Ed. Cornwallis, 23 September 1749 (Old French):

Seigneur,

L'endroit ou tu est, l'endroit ou tu le loge, l'endroit ou tu fais une Fortification, l'endroit ou tu veux presentment l'établir ~ l'endroit dont tu veux absolument te rendre le maitre ~ cette endroit m'appartient ~ Je suis sortir de cette Terre comme une herbe moi Sauvage. Je suis né la fite[?] Pere en Fils --- endroit est ma Terre, Je le Jure, c'est Dieu qui ma donné cette Terre pour etre mon Pais a perpetuité ~

Je te découvre d'abord ce que mon Coeur pense vers toi car il ne se peut que les Sauvages que tu fais a Kchiboukmtouk ne me donnent fortement matiere a reflechir. Mon Roi et Ton Roi ont fait entre eux la distribution des Terres, c'est ce qui fait que presentment ils sont Paix; mais pour moi Je ne puis faire Alliance ne Paix avec toi. Montrez moi ou moi Sauvages pourrois me retirer; Tu me chasse toi. ~ Montrez moi done ou tu veux que Je me retirer ~ Tu tes emparé de presque toute cette terre, de Sorte que jernaï pour touk ressource que Chebouctouk ~ dependant tu m'envie encore ce morceau, et meme tu veux m'en chasser. C'est ce que me fait connoitre que tu m'engage toi meme a ne cesser de vous faire la Guerre et a ne jamais faire alliance ensemble ~ Tu es Glorieux de ton Grande nombre, pour moi que suis en tres petit nombre. Je ne puis mieux faire que de me confier Au Dieu qui connoit ce dont sil l'agile ~ un vorm peau rampant fait se defendre quand il dent quon l'attaque; Assurement, moi Sauvage vaux un peu plus quan vormipeau, a plus forte raison dois je savoir me bien defendre quand on m'attaque. Je vais s'aller voir instamment oui certes, bientôt Je le verrai & j'espere que ce que J'entendrai de toi remettre un peu le Coeur ~

Je te Salue ~

Tous les Sauvages de L'Isle Royale et de Malkukonneich au Port Toulouse, 6 Jours avant de St. Michel.

Source: mfr 13844, C. O. 217/9, Item 116, NSA

To Abbé Du Fau, 8 October 1749:

Seigneur,

L'endroit où tu est, où tu fais des habitations, où tu bâtis un fort, où tu veux maintenant comme t'inthroniser, cette terre dont tu veux présentement te rendre maître absolu, cette terre m'appartient, j'en suis certes sorti comme l'herbe, c'est le propre lieu de ma naissance et de ma résidence, c'est ma terre à moy sauvage; oui, je le jure, c'est Dieu qui me l'a donnée pour être mon païs à perpétuité.

Que je te dise donc d'abord les dispositions de mon coeur à ton égard, car il ne se peut que ce que tu fais a K'chibouktouk ne m'allarme. Mon Roy et ton Roy ont fait entr-eux le partage des terres; c'est ce qui fait qu'aujourd'huy ils sont en paix. mais moy il ne se peut que je fasse paix ou alliance avec toy. montre-moy où moi sauvage me logerai? tu me chasses toy; où veux tu donc que je me réfugie? tu t'es emparé de presque toute cette terre dans dans toute son étendue. il ne me restoit plus que Kchibouktouk. Tu m'envies encore ce morceau, jusques - là même que tu veux m'en chasser. Je connois par là que tu m'engage toy même à ne cesser de nous faire la guerre, et à ne jamais faire alliance entre nous, tu te glorifies de ton grand nombre moi sauvage en petit nombre ne me glorifie en autre chose qu'en Dieu qui sçait très-bien tout ce dont il s'agit; un ver de terre sçait regimber quand on l'attaque. moy sauvage il ne se peut que je ne croye valoir au moins un tant soit peu plus qu'un ver de terre à plus forte raison me deffendre si on m'attaque.

Ta résidence au Port Royal ne me fait pas grand ombrage, car tu vois que depuis long tems je t'y laisse tranquile. mais présentement tu me forces d'ouvrir la bouche par le vol considérable que tu me fais. J'iray bientôt te voir. peut-être recevras-tu bien ce que je te dirai; si tu m'écoutes et que tu me parles comme il faut, et que tu exécutes tes belles paroles, je connoîtrai par là que tu ne cherches que le bien, de sorte que toutes choses prendront un net bon tour; je ne t'en dis pas davantage pour ne te pas plus longtems rompre la tête par mes discours.

Je te salue, Seigneur,

Ecrit au Port Toulouse cinq jours avant la Saint Michel.

Source: Le Canada-Français 1, 1888, pp. 17-19.